

Le numérique : un défi pour l'Europe

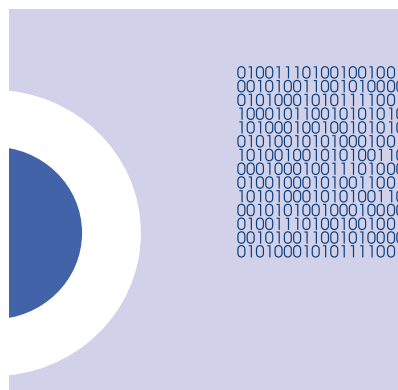
Arne Wessberg, président de l'UER

2

TNT : le syndrome de l'échec annoncé

Patrick Le Lay, président-directeur général de TF1

6



```
0100111010010010010011101001001001001110100100100100111010010010
0010100110010100001010011001010000101001100101000010100110010100
01010001010111001010000101011100101000101011100101000010101110
10001011001010101000101100101010100010110010101000101100101010
10100010010010101010001001001010100010010010101010001001001010
0101001010100010010100101010001001010010101000100101010001010100010
1010010010100110100100101000110100100101010011010010010101001
0001000100111010000100010011101000010001001110100001000100111010
0100100010100110010010001010011001001000101001100100100010100110
10101000101001101010001010100110101000101010011010100010101001
0010101001000100001010100100010000101010010001000010101001000100
01001110100100100100111010010010001001110100100100100111010010010
0010100110010100001010011001010000101001100101000010100110010100
01010001010111001010000101011100101000101011100101000010101110
```

Numérique

Arne Wessberg
Président de l'UER

La technologie numérique, révolution culturelle et industrielle, influencera notre existence.

La radiodiffusion ne fera pas exception : elle devra passer au numérique ou courir le risque de disparaître. Cela est vrai pour l'ensemble des pays européens et s'applique aussi bien à la télévision qu'à la radio. La durée de cette transition dépendra de multiples facteurs, mais l'avènement du numérique est une certitude.

Nous devons notamment décider si nous préférons participer activement à ce processus de transition et essayer de l'organiser en douceur, selon un rythme que nous aurons défini, ou s'il est préférable de laisser libre cours au changement. La plupart des radiodiffuseurs et des gouvernements européens penchent en faveur de la première solution. Ils travaillent activement à la planification de la transition vers la radiodiffusion numérique. Un tel processus est un peu comme une équation mathématique, dans la mesure où il faut comparer les avantages et incon-

venients d'un passage au numérique précoce ou tardif.

Pour un pays, être parmi les premiers à introduire cette nouvelle technologie peut se révéler avantageux pour l'industrie locale et permettre de réaliser des économies dues à l'efficacité du numérique, tout en s'assurant une position dominante au niveau international. C'est en adoptant une ligne de conduite semblable que Bill Gates a fait fortune.

Mais passer rapidement au numérique comporte également des risques. La mise en œuvre de nouveaux modèles commerciaux, l'exploitation des technologies à la pointe du progrès et l'évaluation des goûts du public dans des domaines mal connus sont des activités qui impliquent le risque de commettre des erreurs. Ceux qui se seront limités à suivre le mouvement pourront éviter les embûches mises au jour par les précurseurs

du numérique. Plus tôt on se lance, plus grands sont les risques, mais, si l'on ne commet aucun faux pas, les avantages sont très importants.

Lorsque l'on examine la situation de la radiodiffusion numérique en Europe, on constate que ces processus sont en cours. Des initiatives lancées très tôt se sont révélées concluantes, alors que d'autres, qui ont démarré tout aussi rapidement, se sont soldées par un échec. Un certain nombre de sociétés et de pays ont élaboré un calendrier pour la numérisation couvrant plusieurs années. D'autres ont, par contre, décidé de suivre une politique plus attentiste. Ceux qui ont fait ce choix prendront probablement les bonnes décisions sur la base de leurs observations, mais ils n'auront jamais un secteur de la radiodiffusion et une industrie des médias à la pointe du progrès.

Une erreur à ne pas commettre est de croire que la radiodiffusion terrestre n'est plus nécessaire parce que les satellites semblent disponibles de manière universelle et permettent aux téléspectateurs de recevoir les programmes grâce à une arrivée de signaux directe ou à des systèmes de distribution locale.

Il est vrai que la radiodiffusion numérique par satellite offre un vaste choix

Un défi pour l'Europe

e terrestre

aux téléspectateurs et que le coût par utilisateur, après amortissement des coûts initiaux, reste à un niveau limité. Nous devons être actifs dans la radiodiffusion numérique par satellite, sans pour autant délaisser la radiodiffusion numérique terrestre.

Pluralité

La radiodiffusion numérique terrestre favorise la concurrence et offre une certaine efficacité, car elle permet une pluralité des moyens de distribution pour la radio et la télévision. Mais elle présente également des avantages propres. Elle constitue un moyen de s'assurer qu'au moins une infrastructure de radiodiffusion est détenue par une entité nationale et que la défaillance d'un seul émetteur ne cause pas l'arrêt total des services au niveau national. En outre, si l'on examine la question du coût, force est de constater que nous avons déjà à notre disposition des réseaux nationaux d'émetteurs susceptibles d'être réutilisés pour le numérique.

La radiodiffusion numérique terrestre est la seule technologie adaptée à la réception sur des appareils portables. Il est en effet bien plus facile d'équiper des foyers avec des appareils pour le numérique terrestre que pour la radiodiffusion par satellite.

Le numérique terrestre est la technologie de diffusion numérique la plus conviviale et la plus susceptible de «fonctionner partout». Malgré la taille du réseau d'émetteurs nécessaire, qui pour l'essentiel existe déjà, ce mode de distribution vaut certainement la peine d'être exploité.

Personne ne prétend que la radiodiffusion numérique – satellite, terrestre ou par câble – est la solution miracle permettant de réaliser facilement des bénéfices. Si l'on examine les services numériques par satellite européens, il est facile de constater qu'aucun d'entre eux n'a la vie facile. BSkyB, au Royaume-Uni, qui semble l'un des services les plus prospères, doit sa situation principalement aux énormes ressources dont dispose la société qui en est propriétaire, laquelle peut se permettre d'absorber plusieurs années de pertes.

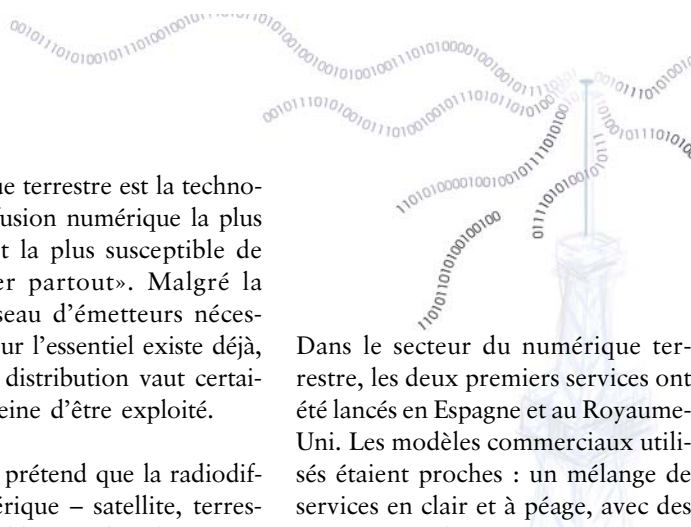
Défis

Quant aux sociétés actives dans la distribution par câble, elles doivent, dans toute l'Europe, faire face à des défis d'ordre financier au moment d'effectuer la transition vers le numérique. Mais elles savent bien qu'un jour ou l'autre elles devront passer au numérique et que plus tôt elles auront franchi le pas mieux ce sera.

Dans le secteur du numérique terrestre, les deux premiers services ont été lancés en Espagne et au Royaume-Uni. Les modèles commerciaux utilisés étaient proches : un mélange de services en clair et à péage, avec des récepteurs subventionnés.

Dans les deux cas, on est parti du principe que programmes en clair et émissions de télévision à péage se côtoieraient sur la même plateforme. Hélas pour chacun des deux opérateurs, les services de télévision à péage ont dû faire face à une forte concurrence déjà en place, exercée par la télévision à péage par satellite. Aucun de ces deux services n'avait les ressources financières nécessaires pour absorber les pertes en attendant d'atteindre le seuil de rentabilité et les deux ont fait faillite. Il est difficile de dire si cette issue était prévisible ou pas. En tout état de cause, il nous faut arriver à la conclusion que ce modèle commercial aura besoin d'un très long laps de temps avant de porter ses fruits.

Il est intéressant de relever que la transition numérique entreprise par l'un de nos deux membres au



Royaume-Uni (la BBC) a été financée en partie par le produit de la vente de son réseau d'émetteurs (à laquelle la BBC a été contrainte par le gouvernement britannique). Nous n'entendons pas ici suggérer que la vente des réseaux d'émetteurs sert l'intérêt public, mais il est certain qu'une telle opération souligne la nécessité de disposer d'un financement solide, pour ce qui est du passage au numérique.

Expériences

La Grande-Bretagne expérimente actuellement un nouveau modèle, qui prévoit des services uniquement en clair et l'absence de subventions pour les récepteurs numériques, bien que les fabricants aient été encouragés à concevoir des appareils à très bas coût (150 € environ). Cette nouvelle formule n'est appliquée que depuis quelques mois, mais semble fonctionner de manière satisfaisante pour la Grande-Bretagne. Selon RTVE, radiodiffuseur espagnol membre de l'UER, ce modèle pourrait également être adopté dans la Péninsule ibérique, mais pour l'heure les autorités espagnoles étudient encore la question.

À l'heure actuelle, l'attention se focalise sur l'Allemagne et plus particulièrement sur Berlin, où la télévision numérique a récemment été lancée. Il s'agit d'un modèle «tout en clair». Comme en Grande-Bretagne, les fabricants allemands ont été incités à produire des décodeurs externes à bas coût, capables d'être simplement branchés sur un poste de télévision traditionnel et permettant d'accéder à plus d'une vingtaine de chaînes. Aujourd'hui, tout récepteur mis en vente trouve un acheteur et des dizaines de sociétés fabriquent des récepteurs numériques, ou prévoient de le faire. S'il est impossible de prédire l'avenir, tout porte à croire que l'expérience sera concluante.

Ce qui donne à l'expérience allemande un caractère unique, c'est que

la période de transition entre la fin des émissions analogiques et le début des transmissions numériques sera très brève. Les émetteurs analogiques seront en effet mis hors service dans les quelques mois qui suivront le passage au numérique. Les émissions analogiques sont, quoi qu'il en soit, peu utilisées en Allemagne et cette transition extrêmement rapide devrait donc être très avantageuse d'un point de vue économique. À l'instar du reste de l'Europe, les autres villes allemandes attendent désormais de voir si un passage aussi rapide au numérique est «socialement acceptable». Si ce modèle fonctionne pour Berlin, il sera appliqué au reste de l'Allemagne.

En France, le calendrier pour la radiodiffusion numérique terrestre a été établi et l'appel à candidatures lancé. Il semble probable que services en clair et télévision à péage soient associés. Mais si ces projets restent d'actualité, leur mise en œuvre a récemment été retardée : les autorités françaises ont en effet manifesté une certaine nervosité concernant les chances de succès du modèle commercial suivi. Elles ont également fait part de leurs préoccupations concernant l'avenir de la télévision numérique et des services mis à disposition par des réseaux large bande.

Dans mon pays, la Finlande, le passage à la radiodiffusion numérique terrestre est déjà bien engagé. Des services de télévision numérique y sont en effet disponibles depuis 2001. D'autres pays scandinaves transmettent déjà en numérique, ou prévoient de le faire sous peu. Je dois cependant admettre avoir ressenti une certaine frustration devant le faible nombre de récepteurs capables de fonctionner avec la MHP, norme pourtant développée sur la base d'un consensus européen. Ce système est néanmoins utilisé en Allemagne et dans le reste de la Scandinavie, aussi pouvons-nous espérer que cela encouragera

la fabrication des récepteurs MHP à plus grande échelle. Il convient cependant de reconnaître, dans un souci d'honnêteté vis-à-vis des fabricants, que ce n'est que depuis quelques mois que les outils permettant de tester les récepteurs MHP avant leur mise sur le marché sont disponibles. Il est donc compréhensible que la commercialisation de ces appareils ait connu un rythme relativement lent.

Échecs

Il convient cependant d'observer que les échecs britannique et espagnol ont fait l'effet d'une onde de choc sur l'ensemble du Vieux Continent et incité plusieurs pays à retarder de quelques années le passage au numérique (ne serait-ce que pour s'assurer que cette évolution technologique est pleinement maîtrisée).

S'il est possible de temporiser et d'observer la situation chez son voisin, afin de tirer un enseignement de ses éventuelles erreurs, on risque dans le même temps de continuer à utiliser une technologie obsolète et de perdre du terrain dans la course au savoir, pour tout ce qui touche aux médias électroniques.

Le passage à la radiodiffusion numérique terrestre ne se fera pas sans heurts, mais le jeu en vaut la chandelle. Bien qu'il ne soit pas immédiatement perceptible, le principal atout de cette technologie est de permettre à tout un chacun d'exploiter au maximum, dans sa vie quotidienne, les possibilités offertes par les médias. La radiodiffusion numérique va donc bien au-delà du simple fait d'acheter ou de vendre un appareil doté de cette technologie.

Les autorités des différents pays européens doivent déployer tous les efforts nécessaires pour garantir la réussite du passage au numérique, car il s'agit d'une évolution importante et digne d'intérêt pour l'ensemble de la société. Les gouvernements doivent donc, dans cette perspective,



Dates de lancement de la TV numérique

(source DigiTAG)

En opération

Prévision TNT
(test de transmission en cours)

2003

Allemagne

(sauf Berlin – lancé en avril 2002)

Pays-Bas

Norvège

2003/2004

Italie

Portugal

Suisse (Tessin et bassin lémanique)

2004

France

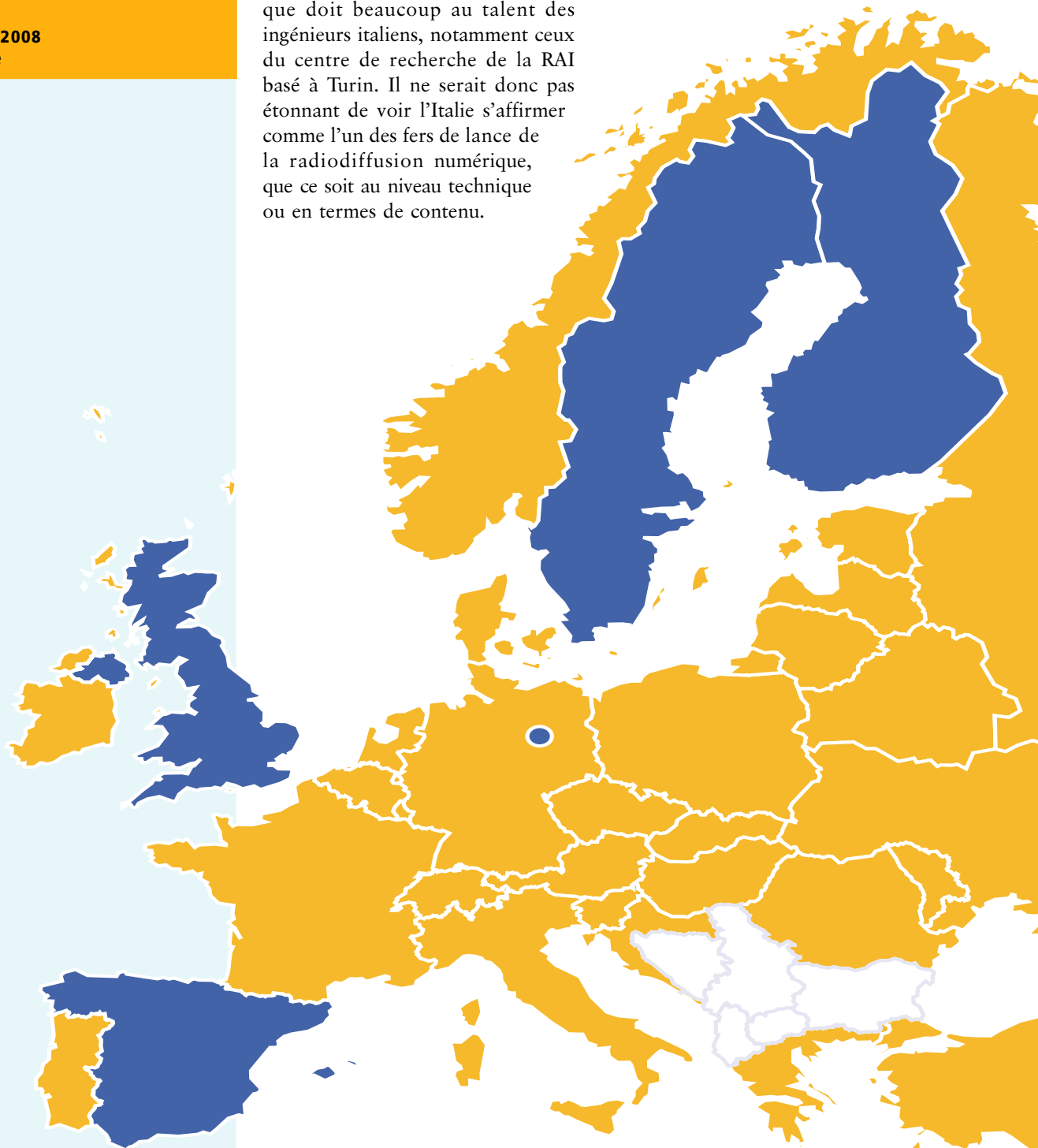
2006-2008

Hongrie

définir un modèle et un calendrier précis, car ce sont les seuls qui soient en mesure de le faire. Ils doivent également aider les radiodiffuseurs de service public à financer cette transition. En effet, les radiodiffuseurs nationaux ne sont pas de grandes sociétés internationales disposant de fonds suffisants pour réaliser d'énormes investissements, lesquels ne seront rentables qu'au bout de plusieurs années.

D'un point de vue technique, le monde de la radiodiffusion numérique doit beaucoup au talent des ingénieurs italiens, notamment ceux du centre de recherche de la RAI basé à Turin. Il ne serait donc pas étonnant de voir l'Italie s'affirmer comme l'un des fers de lance de la radiodiffusion numérique, que ce soit au niveau technique ou en termes de contenu.

Si l'on décompose le mot «télévision», on constate que ce terme d'ascendance grecque comporte également une partie d'origine latine ; or, «vision» ne concerne pas uniquement les médias à proprement parler, mais décrit également la façon dont les autorités nationales devraient envisager leur action, eu égard à la télévision numérique terrestre. Car il s'agit bel et bien, pour l'ensemble des nations européennes, d'un véritable pari sur l'avenir.



La TNT, technologie complexe et peu innovante...

...se déployant dans les bandes de fréquences actuellement utilisées par la diffusion analogique, combine de multiples faiblesses intrinsèques.

Importantes limitations sur les couvertures (exemple de la France) :

- exclusion de bassins de population essentiels au lancement de la TNT : Amiens, Valenciennes, Douai, Nancy, Strasbourg, Dijon, Massif Central, Montpellier, Nice...,
- Multiplex aux couvertures hétérogènes (de nombreux foyers dans la zone de réception TNT ne recevront pas tous les programmes de la TNT),
- limitation à terme à 70% de la population française. Au-delà, les fréquences sont introuvables et les coûts de diffusion deviennent exponentiels.

Produit complexe à installer :

- distribution complexe du produit du fait des limitations de couverture,
- acquisition et installation d'un nouveau terminal,
- acquisition et installation d'une antenne hertzienne ou modification de l'installation existante pour une majorité des foyers. En France, de nombreuses antennes ont été démontées par les câblo-opérateurs dans les villes. Sur les antennes existantes, 32% des individuelles et plus de 50% des collectives nécessiteront une intervention (source : SNIDA).

En outre, avec une offre réduite à moins de 40 chaînes, la TNT cumule les handicaps et ne dispose d'aucun atout différenciant vis-à-vis des réseaux câble et satellite, la réception portable ayant une couverture limitée et la réception mobile étant encore au stade expérimental.

Ces nombreuses contraintes limitent considérablement les perspectives de pénétration de la TNT. La pénétration de la TNT après trois à quatre années n'a pas dépassé

- quelques dizaines de milliers de foyers en Suède,
- 1,2 million de foyers, au prix d'efforts de marketing gigantesques, en Grande-Bretagne (gratuité du récepteur et faillite de l'opérateur).

La réalité est simple à énoncer : il n'y a pas de marché pour un produit qui ne répond pas à une attente forte des consommateurs. Ces derniers ont déjà l'embarras du choix avec le câble, le satellite et le DVD. La TNT est destinée à rejoindre le lieu de repos du D2MAC...

Par ailleurs, contrairement à une idée répandue, la TNT ne permettra pas de libérer du spectre utile. Dans un scénario (improbable) d'arrêt de l'analogique, il sera impossible de libérer une « bande de fréquences », du fait de l'entrelacement des réseaux TNT avec les réseaux multi-fréquences analogiques ; on libérerait tout au plus des fréquences locales sans grand intérêt économique.

Enfin, le déploiement des réseaux TNT perturbe la réception des chaînes analogiques, du fait des nombreux réaménagements qu'il implique.

La TNT n'est ni une révolution (le numérique existe déjà sur les réseaux de diffusion câble et satellite depuis plus de sept ans) ni une évolution du réseau de diffusion analogique terrestre : c'est tout au plus un nouveau réseau de complément peu innovant qui devra faire face à la concurrence du câble, du satellite et de la distribution de contenus audiovisuels sous ADSL.

La télévision sous ADSL, technologie naissante, nous paraît en revanche beaucoup plus innovante : offre

l'échec annoncé ?

TNT

Patrick Le Lay
Président-directeur général de TF1

étendue, installation «plug and play» sur la prise téléphonique, couplage de l'offre avec une offre d'accès Internet haut débit, voie de retour évoluée...

Il est étonnant de constater qu'à l'aube de cette nouvelle technologie autant d'énergies restent focalisées sur la TNT, technologie sans avenir !

Des échecs

Des échecs s'expliquent par l'absence de marché et d'économie viable. Trois pays ont à ce jour expérimenté la télévision numérique terrestre :

La Grande-Bretagne a lancé «ITV Digital» en novembre 1998 :

- après une concurrence ruineuse avec BSkyB sur les droits du football et les terminaux en particulier, la société a cessé ses émissions et est actuellement en liquidation judiciaire,
- Granada et Carlton, ses deux actionnaires, ont perdu depuis le lancement plus de 1,5 milliard de livres, mettant en grande difficulté la première chaîne analogique en clair – ITV – qu'ils contrôlent,
- l'éventuelle relance de la TNT en Angleterre par Sky associée à BBC avec une offre modeste ne fera que conforter la position dominante de l'opérateur satellite sur le marché britannique.

L'Espagne a lancé «Quiero TV» en avril 2000. Sans jamais avoir dépassé les 150 000 abonnés, la société a perdu 700 millions d'euros avant de cesser ses émissions.

La Suède a lancé «Senda» en 1999. Face à l'échec commercial, l'État a pris à sa charge l'ensemble des opérations. La télévision numérique terrestre ne parvient pas à dépasser les 70 000 abonnés et le principal opérateur privé, MTG, a retiré ses chaînes en août 2001.

Au total, près de 4 milliards d'euros ont été perdus en trois ans sans qu'aucun actif survive. La TNT a dans le même temps détruit beaucoup de valeur et affaibli les groupes qui soutiennent la production.

Face à ces échecs retentissants, il est fort peu probable que de nouveaux pays se lancent dans la TNT d'ici à 2005 :

- l'Allemagne, pays initialisé à plus de 93% câble et satellite, a fait le choix théorique de la mobilité, plaçant la TNT d'emblée au stade de laboratoire dans un premier temps ; son principal chantier est le passage au numérique du câble ;
- la France est actuellement dans une phase de réflexion : nouveau cadrage du projet de France Télévisions, décalage de la publication de la liste des chaînes retenues en attendant une éventuelle suspension de la procédure, débats sur le financement des réaménagements analogiques, évaluation des impacts sur la production, etc. ;
- l'Italie, confrontée à une totale pénurie de fréquences du fait des nombreuses chaînes locales, a une loi-cadre qui reste très floue et se trouve confrontée à la situation catastrophique de sa télévision à péage (Telepiu / Stream) ;
- le Benelux est confronté à des difficultés de planification insurmontables (nombreux travaux de coordination internationale), réduisant les couvertures à de petites poches sans grand intérêt marketing.

Dans une telle conjoncture, les débats sur une éventuelle date d'extinction de l'analogique semblent totalement déconnectés de la réalité.

Paysage sinistré

Le paysage audiovisuel européen est sinistré. La situation du câble et de

la télévision à péage en Europe est catastrophique ; on constate une contraction sans précédent du marché publicitaire européen ; ITV Digital, Quiero et Kirch ont déposé le bilan ; la situation de Canal+ est précaire.

Dans ce contexte, le lancement de la TNT amènerait à fragiliser encore davantage un paysage audiovisuel européen, au grand profit des groupes américains.

Fragiliser des diffuseurs européens, c'est mécaniquement fragiliser le financement qu'ils génèrent et donc le financement de la production cinématographique européenne, qui dépend de leur bonne santé .

Offre gratuite ?

L'idée d'offrir aux Européens une nouvelle TV gratuite semble généreuse, mais il est faux de penser qu'elle peut être gratuite pour le contribuable. La télévision n'a que trois sources de financement :

- la publicité, en forte régression depuis des mois, absente sur un marché faiblement initialisé et ne se portant que sur les chaînes à forte audience ;
- la TV par abonnement, infiniment plus attractive sur le câble et le satellite (offre plus riche) ;
- reste le financement public... qui dans le contexte actuel a déjà bien du mal à financer les chaînes existantes.

Ces derniers mois montrent, avec l'explosion de la bulle Internet et les grandes difficultés rencontrées par les principaux groupes de télévision et de télécoms, à quel point il est impossible de s'affranchir des réalités économiques.

La TNT ne déroge pas à cette règle.